

Les accidents d'ombre, Léa Furnion, l'Échappée belle éditions, collection Ouvre-boîtes, 2021, 40 pages.

Impression de lecture par Iren Mihaylova



Je ne suis pas votre poupée, acrylique sur toile, 2024, Iren Mihaylova.

C'est un opus d'une quarantaine de page qui se lit assez facilement, traversé par les vents de l'Amérique, comme une promenade dans une grande ville en rencontrant au passage les ombres que le décor apprivoisent : amants, boulangeries, rues, restaurants, maisons – tous des topos de la sensation personnelle qui effleure la surface des mots comme les ailes d'un oiseau qui frôle la surface lisse de l'eau sans plonger dedans. Ici c'est la délicatesse du geste et l'émotion qui comptent, ainsi qu'un effort cinéaste de capturer ces scènes du quotidien qui éveillent les sens, en faire autre chose comme pour rendre l'insignifiant, le banal, le quotidien sensationnel. Le langage est apoétique, simple (mais pas simpliste), rappelant un dialogue interne intrinsèque entre soi et soi-même dans un effort de se rappeler les impressions de ce qui doit être retenu (pour ne pas être oublié ?).

C'est une poésie-reflet du grand rêve de l'Amérique, là où « l'amour du dollar » se transforme en rêve et dollar, or, non dans un sens littéral mais dans cette croyance sincère et profonde que le travail acharné et l'effort de collectionneur, couplés à une intime conviction, permettront de se reconstruire dans cette maison dont les fondations sont douteuses (p.16).

Est-ce le *Je* lyrique qui est devenu ombre dans les vastes océans en béton de l'Amérique froide et consommée par une logique simpliste qui dévore même les amoureux ? Le délit d'ombre est-ce le refus interne et le ressentiment face à cette plaie imperceptible de mots qui manquent pour dire et qui s'ouvrent à l'approche de l'intimité ? Il y a tant de choses suggérées sans être dévoilées dans ces quelques pages que l'on se demande si un autre recueil (ou roman d'amour) ne se cache pas derrière « Les accidents d'ombre » écrit à partir de ce qui n'a justement pas été dit.

Dans la poésie de Furnion, pour écrire le deuil, il faut faire glisser les mots dans ce manquement qui « protège en silence » (p.27) au milieu d'une plaie qui se recouvre. La marche dans la nuit sera longue !